

Comment nous retrouverons-nous...

Alain St-Yves

Number 3, 4e trimestre 1981

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/025042ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/025042ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (print)

1927-3924 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

St-Yves, A. (1981). Comment nous retrouverons-nous... *Urgences*, (3), 33–39.
<https://doi.org/10.7202/025042ar>

ALAIN ST-YVES

Comment nous retrouverons-nous toujours
comptant sur le hasard qui se fait tard qui se fait loin
et sur les déroutes qui mènent parfois au seuil de nos portes mal
fermées

et de nos fenêtres fragiles qui tremblent

comment referons-nous encore une fois
nos dos un peu moins courbés et nos têtes un peu plus hautes
un peu plus follement belles

comment trouver les lumières dignes
de nos plus longues nuits à ramer à contre-courant
en ces petits matins qui brillent pâlottement
où la tendresse vient boire en nos os
et se refaire le visage et le fleuve
elle la toujours traquée d'éternelles inquiétudes

comment porterons-nous encore
la charge de nos intimités de nos émotivités
hors des secrets et hors des doutes
avec le poids de la découverte d'oasis plus fortes que le rêve
plus loin que les mirages qu'on s'invente pour détourner la peur
nous les extrêmes séparés
batailleurs de l'infini en nos têtes ajourées
laissant passer toujours un peu de soleil de lune et de planète

à qui raconterons-nous la nuit venue à pas de loup
ô belle nuit qui nous love d'étoiles à pas très doux
si ce n'est à nous-mêmes les don Quichotte du radeau de la
solitude

combien d'espaces parallèles traverserons-nous
avant que de nous retrouver nous redonner
surpris heureux et fous dans nos bras débraillés
nous serrant nous captant
à l'abri des griffes des radoteuses règles
qui nous font les jeux pervers
quand nos yeux ne sont que regards d'Amour

comment éviterons-nous le mensonge
et même le songe qui nous trompe
pour ne pas rester trop longtemps blessés
sachant l'éphémère du voyage qui prend l'eau
qui prend le vent et les tourments

où irons-nous un peu nous reposer
des noires nouvelles des longs deuils
et de la réalité qui craque et craque et craque
et nous fait nous refermer comme une cage

où irons-nous nous reposer un peu du monde qui n'en finit plus
de tourner en maux de coeur et en terribles nausées

où irons-nous refaire la marée nous abeaudir et cacher le peu
qui nous colle à la vie n'ayons plus honte et de nos cris
et de nos larmes et de nos peurs de nos gestes maladroits
et de nos coeurs peuplés de fantômes
allons rapproche-toi de moi par le dedans
continuons la route très lentement

Comment nous retrouverons-nous comptant sur le hasard
pour déjouer le destin par des cailloux laissés en nos amours
ô mon Amour

Comment nous retrouverons-nous toujours
comptant sur le hasard qui se fait tard qui se fait loin

comment continuer la révolte contre les mécréants terrestres
qui font chavirer la vie dans leur manière de voir la vie
et de la tenir sous leur pouvoir ô faiseurs de destin grimaçant
que seule peut contredire la mort

comment être du même combat avec nos poings complices
sans y laisser des trous en nos veines en nos ventres
où les rivières coulent et se croisent pour aller prendre le large
en étant poussées par le coeur fraternelle force

comment sortirons-nous contents de nos usines à vapeur
où le bruit devra devenir un chant d'oiseau murmure de feuilles
si nous voulons que nos oreilles demeurent humaines

comment irons-nous mourir tranquillement dans l'espérance
en paix avec l'universel et toutes les galaxies
heureux d'avoir été ce passant qui a semé des fleurs et des forêts
et des enfants fiers d'avoir été le passant le trépassant
qui recommence le courage et reprend le travail en d'autres terres

comment serons-nous ce courage qui grandira la vie
jusqu'à la rendre plus près de Dieu jusqu'à le dépasser
pour le faire lui-même s'agrandir
ô plus grandement que toute éternité

où trouverons-nous la force de donner à la vérité
toute la vie qu'elle doit avoir pour être l'unique lumière
qui nous replacera dans ce qu'on appelle bonheur
mais qui est plus mais qui est tant tellement plus fort
tellement plus loin
et bien plus haut que peuvent aller nos espérances
allons rapproche-toi de moi par le dedans
soyons complices du même vent qui nous habite

comment nous retrouverons-nous intérieurement
comptant sur le hasard pour déjouer le destin
avec des plumes laissées en nos amours ô mon Amour

à Richard

Moi je n'avais rien à dire
il nous arrive parfois de n'avoir rien à dire
je n'avais rien à dire et pas plus à redire
je n'étais pas en état de maudire
pas en état de radoter de chatouner de gueuler de pleurer
de minoucher de placoter de crier de murmurer de chanter
de vilipender de rechigner de chuchoter d'avouer
de dériver comme un poème d'outre-mots
à la recherche d'une page où s'étendre et tendre les lignes

J'étais comme une eau
qui n'attend ni baigneur ni bateau
et qui par un temps où la mélancolie joue de l'équilibre
n'a que des culs de canards et d'oies blanches
comme unique firmament qui le rattache à la vie

Moi j'étais comme une mer jetée dans une bouteille
je n'avais rien à dire rien à délirer
mais j'étais pourtant bien rempli
un bouchon dans chaque oeil
empêchait la réalité de trop sortir de moi de mon chef-lieu
et de filer comme une ombre dans la nuit ajourée d'étoiles

Rien n'était pourtant à noyer
malgré les ballotements en dehors de moi comme en dedans
rien n'était à noyer rien à boire
était-ce bon ou bien ou finement fin
et trop subtil pour les mots
mais je parle déjà trop
moi qui crois n'avoir rien à dire
parce qu'il arrive à tout un chacun de n'avoir rien à dire

parce qu'il arrive au vent de ne pas tempêter ou rafraîchir
et d'être incognito dans la température

Comment convaincre ma parole
du bien-être qu'on retire à se taire à se terrer parfois
tranquillement tranquille

Je pourrais vous parler de mon Amour
de mon bel Amour tellement unique qui a vingt prénoms et plus
vous dire qu'elle est brune avec un peu de roux
ou tout à fait blonde
qu'elle a de longs cheveux qui courent comme des vagues
vers les plages de ses reins
où il fait bon mettre les freins lentement avec les mains
qu'elle a bouche grande et des jambes qui mènent à Rome
qu'elle a des seins petits ou plus gros ou pointus ou bien ronds
tout dépendant des nuits
je pourrais vous la décrire de mille et une manières
et ne jamais me tromper
vous la faire plus ronde ou plus longue
vous parler des cachettes en elle
de la nuque et du beau cou et de beaucoup de regards
des petits pieds qui font de grands pas dans le courage quotidien
des hanches qui changent au détour des lumières
ô mon bel Amour unique et mutiple ô mon bel Amour

Je pourrais dire des vérités qui n'ont pas à faire de galipettes
à baguenauder vous dire que contrairement à ce que l'on prétend
ce qu'on ne sait pas fait toujours mal
vous dire mon dédain des guerres et des gens qui les fabriquent
qui jouent avec leur pouvoir horrifiant
je pourrais vous le dire vous le répéter et quoi encore et pourquoi
je ne prends rien pour acquis je veux qu'on m'explique
je veux comprendre et par le fait même
prendre vos routes et vos détours pour aller y voir de plus près
je pourrais vous parler malheur vous parler chagrin parler bonheur

Je pourrais continuer longtemps prévoir ma mort
dire dans un ultime secret enfin délivré de sa coquille d'huître
que je mourrai jeune très jeune
il est impossible de mourir vieux

je n'aurai donc que 89 ans je serai là dans un champ sauvage
comme je les aimais tant étant enfant
je serai là à genoux penché sur une talle de bleuets
entouré d'épilobes de marguerites de jargeaux de crêtes-de-coq
de mélinots blancs de chicorées bleues de trèfles de chardons
je serai là penché comme en prière
il y aura des oiseaux
et tout à coup mon coeur s'arrêtera complètement de battre
je me lèverai porterai la main à ma poitrine
et je dirai tiens enfin voilà c'est fait
ce n'était pas compliqué j'ai vécu
définitivement peut-être j'ai vécu allons donc voir
était-ce bon ou bien ou finement fin
et trop subtil pour les mots

Mais pourquoi toujours chercher à dire à vous le dire
je ne veux point m'entêter je ne cherche pas à vous convaincre
de l'évidence de mes dires qui viennent au hasard de moi
de mes regards attentifs aux coeurs

Moi je n'ai rien à dire
peut-être comme vous qui faites je crois
un peu le même chemin
parfois évidemment inéluctablement je vous ai déjà rencontrés
je vous ai déjà rencontrés mais où mais où déjà

Je parle je parle
moi qui n'avais rien à dire
tout à fait au hasard je parle et parle et parle
c'est toujours comme ça

C'est toujours comme ça!!!